

## Course à obstacles

*Sarah préfère la course* de Chloé Robichaud, Québec, 2013, 97 min

Stéphane Defoy

Volume 31, numéro 3, été 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69643ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

### ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Defoy, S. (2013). Compte rendu de [Course à obstacles / *Sarah préfère la course* de Chloé Robichaud, Québec, 2013, 97 min]. *Ciné-Bulles*, 31(3), 62–62.



## Sarah préfère la course

de Chloé Robichaud

### Course à obstacles

STÉPHANE DEFOY

Chloé Robichaud, 25 ans à peine, a déjà une feuille de route impressionnante. Bachelière en cinéma de l'Université Concordia et diplômée de l'Institut national de l'image et du son, elle a présenté son troisième court métrage, **Chef de meute** (2012), en compétition officielle au Festival de Cannes de 2012. Mais sa carrière de réalisatrice a pris son véritable envol cette année alors que son premier long métrage, **Sarah préfère la course**, a été sélectionné dans la section Un certain regard du même festival.

Le film suit l'itinéraire d'une athlète passionnée de course. La vie de Sarah se résume aux séances d'entraînement et aux compétitions auxquelles elle participe. Par petites touches de réalisme parfois teintées d'un humour subtil, la réalisatrice élabore un personnage candide dévoré par une passion qui prend toute la place. Une scène est particulièrement révélatrice de son incompetence dans les autres domaines de la vie; tandis qu'on l'interviewe pour un article à paraître dans un journal étudiant, elle est incapable de répondre aux questions les plus simples. Cette séquence fait écho aux nombreux athlètes qui, devant la caméra, ne parviennent qu'à dire des banalités, ex-

posant ainsi le vide abyssal de leurs existences dès lors qu'il ne s'agit pas du sport qu'ils pratiquent.

Robichaud inscrit son intrigue dans une réalité socioéconomique spécifique en soulignant que le sport, amateur ou professionnel, n'est pas une activité à la portée de toutes les bourses. À partir de la situation de Sarah, la réalisatrice révèle ce passage obligé des jeunes forcés de quitter leur région pour s'établir dans une grande ville (ici Montréal) afin de poursuivre leur cheminement sportif dans un cadre adapté à leur niveau, avec tous les bouleversements que cela implique. Robichaud opte pour la sobriété dans le traitement de cette histoire de quête et d'apprentissage, un choix qu'il faut saluer. Trop de jeunes cinéastes tentent d'en mettre plein la vue dans leur premier long métrage. Sur le plan visuel, elle fait également preuve de retenue. Elle compose les plans à partir d'éclairages naturels et son découpage technique repose sur une efficace alternance entre une caméra fixe et des prises en mouvement qui permettent de suivre au plus près le personnage. À cet égard, les plus beaux moments du film sont constitués de longs travellings d'accompagnement cadrant les coureuses en piste.

Si les traits de personnalité des deux protagonistes centraux (Sarah et Antoine, son

colocataire) sont clairement définis, on ne peut en dire autant de certains personnages secondaires gravitant autour de la jeune athlète. On peut se questionner sur la pertinence de la présence de Fanny, une coureuse dont on ne sait rien du passé, pas plus que des liens qui l'unissent à Sarah, alors que les deux athlètes participent au même programme d'entraînement. Hormis la brève mise en contexte qui sert d'introduction au film, l'intrigue met rapidement en place Sarah pour faire découvrir son difficile passage dans le monde adulte. On n'aborde jamais l'intégration de Sarah au sein du club universitaire auquel elle se joint, pas plus que les tensions inhérentes à la compétition que se livrent les athlètes. Robichaud préfère plutôt s'attarder aux rapports entre Sarah et son colocataire, qu'elle épouse afin d'être éligible au régime de prêts et bourses d'études de l'État. Une partie du film cherche à mettre en lumière les divergences entre ces deux personnages forcés de cohabiter dans un minuscule appartement.

Joli film qui s'inspire des aléas de la jeunesse, **Sarah préfère la course** ne parvient à transmettre la passion dévorante de son héroïne que partiellement. L'intrigue manque de tension dramatique, si bien que le spectateur n'adhère jamais totalement à l'univers proposé par Chloé Robichaud. Pas plus qu'il ne parvient à comprendre ce qui motive tant Sarah à courir. ▀



Québec / 2013 / 97 min

**RÉAL. ET SCÉN.** Chloé Robichaud **IMAGE** Jessica Lee Gagné **SON** Jean-François Sauvé **MONT.** Michel Arcand **PROD.** Fanny-Laure Malo **INT.** Sophie Desmarais, Jean-Sébastien Courchesne, Geneviève Boivin-Roussy, Eve Duranceau **DIST.** Les Films Séville